

MÉCANISATION DE LA PLANTATION EN CULTURE BANANIÈRE AU CAMEROUN FRANÇAIS

Au Cameroun, la plupart des plantations européennes occupent actuellement tout le terrain cultivable de leur concession. Ne pouvant plus étendre leurs exploitations, les planteurs sont obligés pour maintenir leur rendement de renouveler les anciens carrés.

Même en très bonne terre où les poids moyens sont élevés, on a intérêt à renouveler tous les ans une partie de la plantation pour reprendre les alignements, avoir une densité suffisante, augmenter les rendements et placer une grosse partie de la production pendant la période des hauts cours.

L'époque favorable aux replantations étant relativement courte, il faut pouvoir préparer le terrain et le planter entre les mois d'octobre-novembre et mars-avril. Si pour de petites surfaces la main-d'œuvre disponible sur la plantation suffit, on a cependant toujours intérêt à employer des moyens mécaniques lorsque le terrain le permet.

Préparation du terrain.

L'abattage des bananiers des carrés à renouveler peut se faire au tracteur muni d'un bulldozer ou mieux d'un « Fleco », qui permet un arrachage plus facile et abîme moins les souches.

Après récupération des souches, beaucoup de planteurs font une jachère. Les bananiers apportant au sol une quantité de matière verte bien supérieure à celle que pourrait donner une jachère même cultivée en engrais verts, il n'y a pas lieu d'en prévoir une entre chaque renouvellement.

Mais pour que le sol profite au maximum de cet apport, il faut que cette masse végétale soit enfouie après avoir été débitée.

Pour ce travail, le « Rome plow » est l'appareil qui convient le mieux : les disques crénelés débitent facilement les troncs et enfouissent le tout. Deux passages sont nécessaires, parfois plus.

Cette préparation peut se faire en

laissant les porteurs en place comme cela se pratique généralement afin de profiter d'un supplément de récolte. Le nombre de porteurs en vieux carrés étant limité, ils ne gênent pas ou peu le travail du « Rome plow ».

En plus du débitage des troncs, cet instrument ameublait la surface du sol, ce qui est très profitable aux racines superficielles du bananier.

Il est préférable de commencer cet enfouissement suffisamment tôt pour que la décomposition soit assez avancée pour ne pas entraver le passage des instruments employés aux travaux ultérieurs.

Avant plantation il est recommandé de sous-soler à 0,60-0,80 m, si le terrain ne contient pas de blocs de basalte. On passe la sous-soleuse sur les lignes de plantation. Si on le peut, on fait un deuxième passage perpendiculairement au premier, de façon que les intersections se trouvent à la place des futurs bananiers.

Plantation.

Le sous-solage est le plus souvent couplé avec le creusement des fossés de plantation. Il suffit de mettre à la sous-soleuse 2 flasques pour la transformer en ditcher.

On obtient alors des fossés de 0,60 m de profondeur et autant à peu près d'ouverture. Ces fossés sont espacés d'une distance variable suivant l'écartement adopté. C'est dans ces fossés que seront placées les souches.

Il est préférable d'employer un « Ditcher » monté sur une barre porte-outil plutôt que sur un châssis universel : la profondeur est plus constante, les sillons sont plus droits, on gagne du temps dans les débuts de lignes.

Les souches de bananiers sont placées à la distance voulue. Quelquefois pour accélérer le travail, un camion chargé de souches passe entre les lignes, les manœuvres n'ont pas de longs tra-

jets à faire pour s'approvisionner. Mais le plus souvent les souches sont stockées à différents endroits et sont transportées ensuite à la main.

Pour la fermeture des fossés une fois les souches placées il suffit de faire passer le « Rome plow » dont les disques ont été convenablement placés pour rabattre la terre dans les fossés et les combler.

Entretien.

L'entretien après la plantation sera fait avec un pulvérisateur à disques ou au « Rome plow » ou à la landaise. Ce dernier instrument abîme moins les racines superficielles et fait un travail comparable au sapia.

Si l'on a suffisamment de graines et si les écartements adoptés le permettent, il est souhaitable de semer du *Pueraria*. Cette plante de couverture parfaitement adaptée aux bananeraies permet un entretien réduit à un rabattage une ou deux fois par an. Pour celui-ci on pourrait envisager l'emploi du « Rotary cutter ».

Dans les carrés qui étaient plantés avant renouvellement en *Pueraria*, le fait de passer le « Rome plow » en ameublissant le sol suffit à faire ger-

PHOTO 1. — Préparation du terrain pour plantation ; aspect après le passage du Rome plow.



2 mer les graines qui étaient sur le sol et qui sans cela n'auraient pas levé.

Prix de revient.

Il est intéressant de comparer le prix de revient d'un renouvellement méca-

nique et d'un renouvellement fait entièrement à la main.

Ci-dessous les prix de revient comparatifs obtenus sur une plantation employant des moyens mécaniques depuis de nombreuses années.

Sur un lot de 5,20 ha :

Opérations culturales	Avec tracteur	A la main
Préparation du terrain.		
Débardage des troncs et nivellement :		
2 h de D6 à 1 252,50 l'h.....	2 505	
2 rotations de D4 avec Rome plow : 14 h à 976 fr.....	13 664	
2 rotations sapia : 43 journées à 80 fr.....		6 880
Planting.		
Piquetage : 39 journées. 80 fr.....	3 120	3 120
Fossés : D4 avec Dichter : 4 h à 976 fr.....	3 904	
Trouaison à la main : 33 journées à 80 fr.....		3 640
Préparation des souches : 54 journées à 80 fr.....	4 320	4 320
Mise en place des souches : 21 journées à 80 fr.....	1 680	
— — — 44 — — —		3 520
Fermeture de fossés : D4 avec Rome plow : 7 h à 976 fr.	6 382	
Une rotation sapia : 43 journées à 80 fr.....		3 440
Engrais : 11 journées à 80 fr.....	880	880
Total des frais (pour 5,20 ha).....	36 905	24 800
soit à l'ha	7 097	4 770
donc un supplément des frais de	+2 327	

Sur une autre plantation également mécanisée depuis plusieurs années :

Carré de 15 ha : plantation à 4 × 3 (825 pieds/ha).

	Tracteur	Manuel
1. Défrichage :		
— abattage des bananiers, labour au rome plow		
enfouissement de la petite brousse (D4)	117.000	
— abattage, 510 journées à 95 fr.....		48.450
2. Dessouchage et débardage des souches et billes restantes.....	16.000	
3. Sous-solage, 2 sens.....	87.750	
4. Labour au rome plow avant plantation, fossés et rebouchage	84.240	
5. Main-d'œuvre : piquetage, préparation souches, mise en place.....	33.200	
6. Piquetage, 375 journées à 95 fr		35.600
7. Trouaison à la main, 412 journées à 95 fr		39.140
8. Préparation souches et plantation, 447 journées à 95 fr		42.500
Total.....	338.190	165.660
Total rapporté à l'hectare	22.546	11.049

PHOTO 2. Creusement des fossés au ditcher. — PHOTO 3. Fossés de plantation après passage du ditcher. — PHOTO 4. Les souches sont placées au fond des fossés à l'espacement voulu. PHOTO 5. Terrain préparé au ditcher prêt à être planté.

PHOTO 6. — Entretien à Nyombé d'une jeune bananeraie au rome plow.



Sur cette plantation, les prix de revient qui paraissent nettement en faveur de la main-d'œuvre sont en réalité très voisins si on compare le coût des mêmes travaux :

— Tracteur : poste 4 et 5 : 117.44 fr, soit 7.830 fr/ha.

— Manuel : « 6-7 et 8 : 117.240 fr », soit 7.815 fr/ha

qui sont les travaux normaux de plantation avec l'avantage pour le tracteur d'un labour de tout le terrain au rome plow.

Même dans le défrichage où le tracteur coûte 7.800 fr/ha et le travail à la main 3.230 fr/ha, ce dernier en comprend que l'abattage des bananiers, alors que le tracteur en plus les débite et les enfouit avec le rome plow.

Comme dans tous les pays à main-d'œuvre bon marché le prix de revient du renouvellement mécanique est plus élevé que celui fait à la main. Cependant avec l'évolution sociale, les prix de la main-d'œuvre sont révisés régulièrement et ne peuvent qu'augmenter rapidement.

De plus, si l'on compare la qualité du travail, le travail mécanique est incomparablement meilleur, les bananiers sont dans de meilleures conditions de végétation du fait du travail superficiel

et profond du sol. Ceci est très nettement visible si l'on compare des parcelles travaillées mécaniquement ou non.

Dans le renouvellement manuel le sol n'est pas labouré, mais simplement troué, le plus souvent les trous ont moins de 0,40 m en tous sens. Les troncs et autres débris végétaux sont laissés sur le sol ; il n'y a pas enfouissement. Si l'on devait labourer tout le terrain à la main, même superficiellement, le prix dépasserait largement celui du travail mécanique.

Par ailleurs, la culture mécanique plus rapide, permet des renouvellements plus étendus dans la période relativement courte où on peut les faire ; donc permet de renouveler plus souvent les carrés avec tous les avantages que comportent ces renouvellements rapprochés. Le stade de la culture extensive est passé, il faut pour lutter sur les marchés mondiaux des prix de revient plus bas, donc des rendements plus élevés à l'hectare, la culture mécanique est un des meilleurs moyens pour y parvenir.

En comparant les avantages des

PHOTO 7. — Entretien de la bananeraie à la Landaise.



deux méthodes, la station de Nyombé ne peut que conseiller à tous les planteurs du Cameroun de mécaniser leur culture quand la topographie et l'état du terrain le permettent.

Nyombé, le 11 avril 1956.

P. MERLE.
(I.F.A.C.).

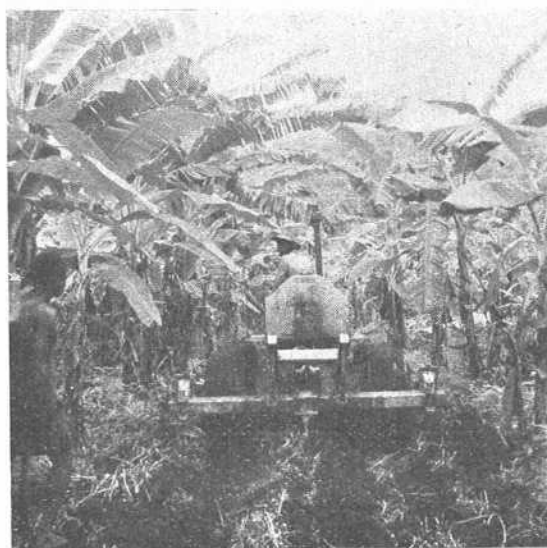


PHOTO 8. — Passage de la sous-soleuse dans une jeune bananeraie plantée à la main.